

Le taureau disparu du lycée agricole

« On l'a détruit à coups de masse ! »

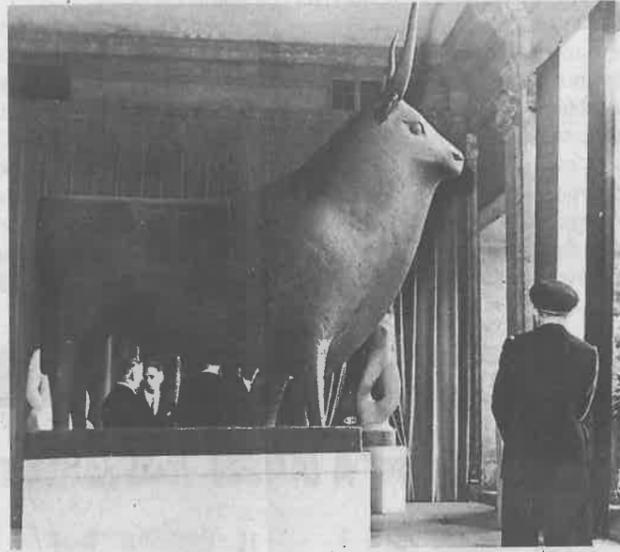
l'essentiel ▼

Plus de quarante ans après sa disparition mystérieuse, le grand taureau sculpté du lycée Etienne Restat de Sainte-Livrade refait parler de lui. Un ancien élève témoigne de sa destruction, à la masse, en 1973.

Il fait beau ce matin-là sur Sainte-Livrade, mais les dirigeants du lycée agricole font grise mine. Tout l'établissement porte les stigmates d'une nuit de chahut des élèves techniciens supérieurs : paille répandue, voitures de surveillants sur cales, et gros pois de peinture sur la croupe d'un taureau. La bête n'a pas bougé pendant l'outrage, et pour cause : c'est une statue monumentale, cornes dressées vers le ciel, de près de 3 mètres de haut pour 2,6 m de long. Réalisée au siècle dernier par Robert Rigot, un jeune sculpteur qui venait de recevoir le grand Prix de Rome, elle désigne fièrement la vocation agricole de l'établissement depuis 1957. Bientôt âgé de 89 ans, l'artiste demande depuis des années ce qu'il est advenu de son œuvre, disparue depuis des décennies. Il a déposé plainte à la gendarmerie de Sainte-Livrade, et le lycée en a fait de même pour officialiser la disparition de la bête.

« On nous a demandé de le démolir »

Les versions varient. Un vol ? Trop lourd. Une corne abîmée aurait facilité des infiltrations



Présentation officielle du taureau monumental, à la Villa Médicis de Rome, vers 1956, avant son départ pour Sainte-Livrade. / Archives DR



qui auraient endommagé l'ensemble. Il aurait fallu l'achever à coups de pelleuse et transporter les débris dans une décharge.

« Pas du tout, rectifie Jean-François, un Fumélois de 61 ans, qui était, en 1973, interne en seconde au lycée Restat, c'est nous qui l'avons détruit, mais on nous avait dit de le faire... »

Il raconte : « La nuit avait été mouvementée, on entendait des clameurs, c'était un chahut des TS, les plus vieux du lycée.

Le lendemain matin, les pions, les profs, la direction, tous étaient consternés par les dégâts. Le taureau avait de gros pois rose sur la croupe... En milieu de matinée, alors qu'on était en sport ou en travaux pratiques, on est venu nous chercher, il fallait qu'on le démolisse. Avec deux ou trois masses, à tour de rôle, on l'a détruit. Ça a pris du temps. Ensuite, on a porté les gravats au fond de la propriété du lycée. » Fin du suspense, mais peut-être pas de l'affaire.

Propriété de l'Etat, qui l'avait acheté et confié en dépôt au lycée, le taureau de Robert Rigot est au cœur du premier dispositif du 1 % artistique. Depuis 1951, toute nouvelle construction d'un établissement scolaire devait être accompagnée d'une commande artistique d'un montant d'1 % des travaux. Soutien à la création contemporaine, la mesure (qui sera étendue plus tard aux autres bâtiments publics) visait aussi à éveiller les scolaires à l'art. Certainement pas à sa destruction.

Des dizaines d'œuvres détruites ou disparues

Volonté d'effacer toute trace d'un énième chahut ? Mépris de l'œuvre d'art ? On ne sait pas ce qui a motivé la direction du lycée d'envoyer des élèves de 16 ans réduire en poussière une sculpture dont la présence esthétique et puissante n'était contestée par personne.

Le cas n'est pas isolé. Par dizaines, des œuvres ont disparu des bâtiments publics. Recenser ce « musée invisible » prendra du temps. Une conférence sur le sujet est prévue à l'Institut de France à Paris. Robert Rigot lui-même a « perdu » 7 ou 8 œuvres publiques. Après le vol d'un poisson en dentelle de bronze à Chalon-sur-Saône, un accord amiable a été conclu avec la municipalité. « J'ai été dédommagé et je suis prêt à le refaire, mais je rends l'argent si on le retrouve ! », s'est engagé l'artiste. Quant au taureau, il assure pouvoir le refaire.

Pierre Mathieu

LE SCULPTEUR VEUT LE REFAIRE

Le sculpteur Robert Rigot, qualifié d'« ermite forgeron de génie » par l'écrivain Henri Vincenot, vit dans un moulin isolé de Saône-et-Loire. L'annonce de la disparition du taureau l'a meurtri... « C'est une de mes premières œuvres monumentales après mon grand prix de Rome, raconte-t-il, il m'avait été inspiré par les magnifiques bêtes de la campagne italienne, avec ces cornes en lyre qui m'évoquaient les taureaux égyptiens ». Coulé en pierre reconstituée et ciment, il a été acheté par l'Etat en 1957 par l'entremise du secrétaire d'Etat aux Arts et Lettres Jacques Bordeneuve, élu du Lot-et-Garonne, et placé en dépôt au lycée de Sainte-Livrade sur Lot. « Je peux le refaire, et en marbre cette fois, prévient l'artiste de 88 ans, car il faut rendre à César, c'est-à-dire l'Etat, ce qui est à César ! La disparition des œuvres est une vraie calamité, poursuit-il, j'ai ainsi perdu 7 ou 8 pièces de bronze ou de marbre dans des lieux publics à Chalon, Château-Thierry, Meymac ou Saint-Etienne. Volées ou détruites, on ne sait pas où elles sont passées ».